

Expos : l'Afrique, tout de suite

Par [Léa Chauvel-Lévy](#) Le 27 mars 2017



"City Life" d'Aida Muluneh, 2016. ("Afriques Capitales")

Huit expositions font ce mois-ci la part belle aux artistes africains. Célébration d'une génération post-coloniale, effet de mode ou engouement un rien tardif ?

La France se réveille d'un long sommeil et ouvre enfin les yeux sur la création actuelle des 54 pays du continent africain. *"Il y a un paradoxe, les Français sont en retard sur l'art contemporain africain, alors qu'ils étaient pionniers avec la création de la Revue noire à Paris par Simon Njami (1991) et l'exposition "Magiciens de la terre" en 1989"*, raconte Victoria Mann, fondatrice de la première foire en France d'art et de design d'Afrique. Depuis ? Rien, ou presque.

"J'ai commencé à m'intéresser aux artistes africains il y a dix ans, personne ne me suivait en France", rappelle Dominique Fiat, à l'initiative de l'exposition "Afriques Capitales" à La Villette, déambulation dans une ville africaine imaginaire autour de dix oeuvres monumentales, sous le commissariat de Simon Njami. Même regret de Marie-Ann Yemsi, qui

a pensé l'exposition "Le Jour qui vient", à la Galerie des Galeries : "*J'ai longtemps prêché dans le désert. Pas d'intérêt, ici, pour l'art contemporain africain, alors j'ai monté mes expositions ailleurs...*" Frilosité française ? "En France, il y a un non-regard vers le continent africain, une mise à distance", poursuit-elle.

Sortir d'une Afrique fantasmée

Gaëlle Beaujean, commissaire de "L'Afrique des routes" au musée du quai Branly, pondère : "*Les institutions françaises sortent d'une forme de culpabilité car les acteurs qui mettent en valeur l'art contemporain africain aujourd'hui n'appartiennent plus à la génération impliquée dans l'impérialisme colonial.*" Sans doute. Reste qu'il faut sortir d'une Afrique fantasmée associée au wax et aux masques. Touria El Glaoui, créatrice de la Foire d'art contemporain africain 1:54, s'interroge : "*Pourquoi El Anatsui, artiste contemporain vendu à prix d'or, est-il montré au British Museum à côté de masques traditionnels ?*"

Idem lorsque, visitant l'expo "Le jour qui vient", une femme dans le public s'exclame : "*C'est une exposition africaine, mais ça ne fait pas africain !*" Tout l'enjeu de ce printemps est donc de désexotiser le continent en montrant, comme le fait "Le jour qui vient", une génération d'artistes africains nés avec Internet, qui vit, respire, communique et échange comme tous les jeunes du monde.

On se souvient que, dans les années 80, le commissaire indépendant André Magnin dénichait pour l'exposition "Magiciens de la terre" des artistes jusque dans des villages sans liaison téléphonique, en pleine guerre civile au Mozambique. Sans lui, pas de collection Pigozzi - qui réunit Malick Sidibé, Barthelemy Toguo, Seydou Keita... - mise en lumière dans l'exposition "Art/Afrique, le nouvel atelier", à la Fondation Louis Vuitton. Une collection pionnière, développée "dans le contexte d'une Afrique pré-Internet", commente Suzanne Pagé, commissaire de cette exposition qui montre la scène sud-africaine, leader sur le marché de l'art.

Contre l'exotisme

Comment ne pas évoquer William Kentridge, artiste anti-apartheid de Johannesburg. O Sentimental Machine, à la galerie Marian Goodman, illustre qu'un Africain peut parler d'autre chose que de sujets exclusivement locaux. "*Il aura fallu du temps pour que les artistes africains soient reconnus comme des artistes tout court*", martèle Guillaume Piens, qui met l'Afrique à l'honneur pendant sa foire Art Paris, au Grand Palais.

Ce printemps est donc un tournant fondamental en France pour actualiser son regard sur le continent. "*Je crains que cela ne soit que circonstanciel*", se désole Simon Njami. Comme Nathalie Miltat, fondatrice des Rencontres Orafrica : "*Effervescence du marché de l'art ou effet de mode ? Dans deux ans, qu'en restera-t-il, une fois que la mer se sera retirée ?*" Et si la mer, plutôt que de se retirer, nous invitait à un long voyage vers un continent qui, comme dit Marie-Ann Yemsi, "est son propre centre et n'a plus besoin de regarder l'Europe en miroir".

Trois installations de William Kentridge seront visibles à la Fondation Vuitton, à la galerie Marian Goodman et à La Villette.

"Afriques capitales", du 29 mars au 28 mai à la Grande Halle de La Villette, Paris 19e.

"Vers le cap de bonne espérance", du 6 avril au 3 septembre à la Gare Saint-Sauveur, Lille.

"Le jour qui vient", du 28 mars au 10 juin à la Galerie des Galeries, Paris 9e.

"Art Paris Art Fair, l'Afrique à l'honneur", du 30 mars au 2 avril au Grand Palais, Paris 8e.

"William Kentridge. O Sentimental Machine", jusqu'au 15 avril à la galerie Marian Goodman, Paris 3e.

"Art/Afrique, le nouvel atelier", du 26 avril au 28 août à la Fondation Louis Vuitton, Paris 16e.

"Roger Ballen et Hans Lemmen. Unleashed.", jusqu'au 4 juin au Musée de la Chasse et de la Nature, Paris 3e.

"L'Afrique des routes", jusqu'au 12 novembre au musée du Quai Branly, Paris 7e.

<http://www.grazia.fr/article/expos-l-afrique-tout-de-suite-849093>